

Radio  
Liberté  
11-11-51

## LES CAVES DU VATICAN

L'œuvre tant discutée d'André Gide vient d'être mise en scène au Français. Le roman étant adapté pour le théâtre par l'auteur, on pourra constater l'importance qu'il donne lui-même à certains passages de son livre. L'auteur y décrit la famille de Baragliou, son entourage et quelques personnages très divers: un vieux diplomate, son fils littérateur médiocre, quelques bigots et bigotes, le bâtard du vieux diplomate, son ami Faventurier Protos, etc.

Le nœud de l'intrigue est un « canular ». On fait croire à cette famille de bigots que le Pape a été enlevé et remplacé par un usurpateur franc-maçon. Leurs réactions plus ou moins grotesques pourraient faire croire qu'il s'agit d'une satire anti-cléricale; mais le personnage essentiel de l'œuvre, ce bâtard de Baragliou, paraît être le porte-parole de l'auteur. C'est lui qui pour « voir » commettra un crime, sans raison, gratuitement.

Cette œuvre qui est à la fois, une comédie burlesque, une farce énorme et une apologie du « crime amusant », du dilettantisme, est d'autant plus dangereuse pour les esprits faibles et exaltés, pour les adolescents, d'autant plus que Gide a sa part son héros de tous les prestiges de l'orgueil.

CHAÎNE NATIONALE, 13 h. 20

Le Matin 12 II 51

## LE MICRO n'éclaire pas "LES CAVES DU VATICAN"

Programme national,  
dimanche, à 13 h. 20

En dédiant sa soie (« genre dramatique dont tous les personnages sont censés être fous », disent les manuels) à Jacques Copeau, André Gide avouait qu'il pensait déjà au théâtre. Il est donc naturel qu'il ait tiré une farce de sa soie pour la faire jouer à la Comédi-Française.

Le seul sujet d'étonnement vient de ce qu'il ait attendu trente-six ans pour la faire lui-même, alors que d'autres, en Italie et en Suisse, s'en étaient chargés depuis pas mal de temps.

Pour s'en tenir à la seule version gidiennne, on doit reconnaître que la pièce ne vaut pas l'œuvre originale. Malgré l'adroite présentation d'André Ransan, qui ne laissait dans l'ombre aucune des intentions de l'auteur, la Radio a plutôt desservi le spectacle. Tous ceux qui ont vu la pièce ont pu, en effet, constater que les décors de Jean-Denis Malclès et les astuces de mise en scène de Jean Meyer concouraient grandement au succès de l'entreprise. Invisibles à l'auditeur, ils ne l'éclairaient pas sur l'action. Le monologue de Lafcardio, débité par un haut-parleur tandis que l'acteur Roland Alexandre mimait le texte sur la scène, n'expliquait que très imparfaitement la fameuse théorie de l'acte gratuit. Ajoutons qu'un certain cafouillage dans les bandes de magnétophone n'arrangeait absolument pas les choses.

## LE THEATRE Radio 51.

13.20 (P.N.) : « Les Caves du Vatican », d'André Gide. 11 II 51

C'était une entreprise bien hardie d'adapter une comédie du roman d'André Gide, Les Caves du Vatican, qui, de par son essence même, ne semblait ~~adapte~~ être ~~prédestinée~~ destinée à être transposée scéniquement ! Elle n'en a pas moins, cette transposition, obtenu l'adhésion du public. Et l'on joue chaque soir la pièce,

devant des salles comblées. La pièce a du moins le mérite de nous restituer fidèlement les principaux personnages du livre, avec leurs incertitudes, leurs défaillances morales; leurs timides élans vers le bien, leurs troubles instinctifs, malgré, même refoulés, leur crédule conformisme ou leur furieuse hantise d'une puissance individuelle les inclinant à se placer hors des lois (les lois divines et humaines) ! Comme ce Lafcardio, héros le plus mystérieux, le plus inquiétant, le plus passionnant de l'ouvrage; lequel organise un crime parfait, sans en tirer nul profit, et par simple dilettantisme d'artiste ! Ces personnages, d'une baroquerie parfois hallucinante (des deux Baragliou père et fils, le déconcertant Anthème-Armand Dubois, le pitoyable Fleurissoire, né pour être assassiné, comme Lafcardio pour être son assassin, et Protos, frappeur joviale aux multiples déguisements, et le blanc troupeau des femmes-épouses, vierges et filles gâtées, entraînée dans leur monnaie stérile), ces personnages-là se livrent à nous, sur la scène, de façon plus sommaire sans doute, que dans le livre. Mais ils n'en dégagent pas moins une pittoresque nouveauté, encore que dépeuplés, en majeure partie, de troublant mystère ! Et la pièce attire, retient, malgré tout le spectateur — comme elle retiendra, si fait le souvenir, l'auditeur ! En passant, tour à tour, comme elle le fait de la farce « stylisée » au drame policier; voire au film à épisodes, avec une prestigieuse diversité.

Edmond SÉBÉ.

14 20 (Midi) ...